

Demars G. & Graffion H. (21-27 octobre 2012). Retour au Basset. Infos GSBM

Le dimanche 21 octobre, les derniers blocs qui verrouillaient le puits tombent avec fracas. Nous descendons un puits de 45m qui donne dans une grande salle occupée en grande partie par un éboulis. En bas de l'éboulis un passage à droite sous un bloc permet de descendre un peu plus mais ce n'est pas joli (broyage). A gauche de la salle, une escalade de 2m nous mène par une pente très boueuse à une salle de 5x3 concrétionnée. Au fond de la salle, un ressaut de quelques m se poursuit par un méandre impénétrable. A gauche de la salle il y a une cheminée. Au début et à droite de la salle une désescalade facile conduit à un méandre de quelques dizaines de m. Ce Méandre bute sur une cheminée, mais un passage bas permet de rejoindre un ressaut. Arrêt sur manque de matos.

Arnaud, Willy, Loufi, Robert, Jean, Maurice, Henri, Didier, Guy

Le vendredi 26 octobre, une équipe place une protection sur la pente boueuse et descend deux ressauts de 3m arrêt sur chicane de méandre.

Willy, Loufi, Pascal B.

Le samedi 27 octobre, nous formons deux équipes, une désobstruction et une équipement. Divers puits remontant sont inspectés. Les deux chicanes du méandre ne sont plus qu'un souvenir (3 tirs), nous rejoignons un affluent mais le méandre est trop étroit, nous commençons son élargissement (3 tirs).>

Yves, Loufi, Jean, Pascal, Thierry, Yvan, Henri, Guy

Prochain rendez-vous : samedi 3 novembre. Après une longue discussion au téléphone avec Willy, il est clair pour lui que ces travaux sont bien un inter-club GORS – GSBM. Cette prochaine sortie (et les suivantes) est donc ouverte à tous les membres du GSBM. Les travaux à réaliser : Rééquipement de la cavité : tout est en mono-spit, ce n'est pas standard !, Topographie : la zone est complexe, plusieurs amonts, ce serait bien d'y comprendre quelque chose, Et bien sur, suite de la désobstruction.

Guy

[\[Show slideshow\]](#)





—

Additif au rapport de Guy, mes impressions personnelles.

Départ de chez moi à 7h 30 pour faire les 110 kilomètres Je ne suis pas en forme, j'ai eu de la fièvre toute la nuit avec un gros rhume. Je ne suis pas très bien cela m'inquiète un peu au vu des efforts à faire... Arrivé au Basset à 9 h 30, l'équipe du Gors est déjà là, Guy arrive un moment après, c'est lui qui amène le matériel pour les tirs.

Toute l'équipe m'a l'air très sympathique je suis le dernier à descendre et quand j'arrive au niveau de la lucarne au bas du p35 j'ai une petite pensée nostalgique sur le moment de grâce que l'on a vécu lors de l'ouverture avec Maurice. Je m'assois sur le bord pour mettre mon descendeur il me semble que je l'ai mis à l'envers, je le tourne et le retourne, heureusement personne n'est là pour me voir hésiter, je le met dans la bonne position en me demandant pourquoi j'ai eu ce trou noir, je mets ça sur le compte du stress, mon premier P50 ! Les passages de fractionnement se sont bien passés ce qui est sûr c'est qu'il ne risque pas de m'arriver quelque chose car je vérifie et revérifie les opérations, ce qui accapare mon attention et m'empêche un peu d'apprécier le spectacle...

Arrivé en bas du puits un équipier du Gors dont j'ai oublié le nom m'attendait, on descend l'éboulis on franchit un petit ressaut et on s'engage dans le méandre qui commence par un toboggan sur lequel repose une bâche car le sol est recouvert d'une grosse épaisseur d'argile gluante, le méandre d'une soixantaine de mètres (ou plus) me fait penser à une grosse déchirure, une blessure mal cicatrisée, rien de lisse tout est très tourmenté de l'argile tapisse les parois par endroits et on se salit beaucoup surtout moi... Au bout du méandre un petit puits et au fond Guy qui a commencé sa préparation aux tirs car c'est lui qui va faire ce travail de pro, les autres équipiers explorent des amonts. Il y aura 6 tirs ce ne sera pas suffisant pour progresser beaucoup dans le méandre, de l'avis général il faudra persévérer...

Cela fait environ 5 heures qu'on est sous terre et faute de matériel pour continuer les tirs, on décide de remonter le froid se fait sentir. Et on se charge d'un peu d'argile supplémentaire. A la base du P50 je m'aperçois que j'ai laissé mes lunettes tout en bas, les autres remontent et je retourne seul dans ce méandre qui me fait penser au purgatoire tellement la roche a été écartelée, Je retrouve mes lunettes et remonte tout en ramassant un maximum d'argile... Arrivé presque en haut du fameux toboggan bouillassé que voit-on sur la sortie rétrécie et à 90 mètres de profondeur Un loir !!! il fait partie de la famille qu'on connaît qui habite dans le puits d'entrée, ces bêtes défient la loi de la pesanteur, il grimpent sur nos cordes ou sur la roche verticale avec une facilité incroyable.

Le problème est que celui-là est posé sur la paroi et si je passe je vais le toucher, il me regarde avec ses gros yeux noirs globuleux et quand j'avance vers lui il ne bouge pas, je pousse un cri il ne bouge pas ! C'est étonnant pour une bête sauvage, et je me pose la question s'il ne risque pas de me sauter dessus car il continue de me fixer comme si je l'intéressais (ce que je comprends vu mon physique avantageux) On se regarde les yeux dans les yeux et je me décide d'avancer la main pour le toucher car il faut qu'il se déplace, je touche sa longue queue et il avance doucement d'une

dizaine de centimètres, je recommence et il avance encore suffisamment pour dégager l'entrée. Je continue ma progression car il faut quand même que je me presse, je le quitte à regrets...

Au pied du P 50 un des gars du Gors dont je n'ai pas retenu le nom m'attendait, je lui dis que c'est très gentil, il me dit mais non je ne suis pas gentil ! On ne laisse jamais seul quelqu'un derrière m'a-t-il dit ! je le laisse monter en premier car j'avais un petit problème à résoudre mon pantin était invisible sur ma chaussure ,mon crool était plein de boue ainsi que ma poignée et aucun des ressorts ne fonctionnait englués dans cette argile ,heureusement que j'avais emporté des mouchoirs et de l'eau dans mon kit et j'ai pu nettoyer sommairement...La remontée a quand même été difficile 90 mètres sans prendre de temps de repos au palier moins 35 ,les derniers 20 mètres m'ont paru interminables et le plus étonnant c'est qu'aucun muscle ne me faisait mal c'est simplement les forces qui disparaissent peu à peu, j'ai pensé à un moment à cette personne sans bras ni jambes qui avait traversé la manche et je me suis motivéA la sortie on aurait dit le Golem tellement j'étais couvert d'argile, dehors il faisait 2 degrés la température est descendue par rapport au matin ,on avait envisagé avec Guy de passer la nuit dans la tente pour y retourner le dimanche heureusement qu'on ne l'a pas fait car il a neigé dans la nuit. Après un café à L'aspa avec la sympathique équipe de Gors j'ai repris ma voiture musique classique à fond et avec une pensée pour mon frère le Loir.....

Henri